407. Boulogne, Vendredi 19 juin 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Conditions matérielles de la correspondance, Séjour à Londres (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-06-19
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitMa lettre ce matin n’est point partie par l’occasion régulière, j’ai donc quelque crainte qu’elle ne vous parvienne pas, ce qui fait que je recommence à vous conter mes doléances.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 489/178-179

Information générales

LangueFrançais
Cote1115, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
407. Boulogne vendredi 8 h du soir, 19 juin 1840

Ma lettre ce matin n'est point partie par l'occasion régulière. J'ai donc quelque crainte qu'elle ne vous parvienne pas, ce qui fait que je recommence à vous conter mes doléances. La mer est affreuse je n'ai pas eu le courage de m'embarquer. J'attends du calme demain. S'il ne venait pas il faudrait le prendre, mais j'aime presque cela mieux que le mal de mer. Vos n'avez pas d'idée de l'ennui de ceci. Il fait très froid, très gris. Il pleut à verse ; si je n'avais mon compagnon de voyage deux heures dans la journée ce serait horrible, je lis les journaux de Paris et de Londres, je vous cherche. Ne devrais-je pas vous chercher à Boulogne aussi ? Vous aviez une fois le projet d'y être ? J'attendrais plus patiemment que la tempête se calme.
Je vous écrirai aussi longtemps que durera ma quarantaine. Je regarde les girouettes et les nuages, ils me sont bien hostiles. Adieu monsieur adieu. J'avais bien espéré, ne plus vous dire. Adieu aujourd'hui je comptais vous voir ce soir ! Quel guignon ! Un temps superbe jusqu'au jour où j'ai quitté Paris, et depuis toujours tempête. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 407. Boulogne, Vendredi 19 juin 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-06-19.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/419

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 19 juin 1840
Heure8 h. du soir
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionBoulogne (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

407./ Boulogne Vendredi 6 h.
du soir 19 juin
1840

ma lettre ce matin n'est point partie par l'occasion régulière ; j'ai donc quelque crainte qu'elle ne vous parvienne pas, ce qui fait que je viens, viens à vous conter mes doléances. La mer est affreuse je n'ai pas eu le courage de m'embarquer. j'attends du salut demain. s'il ne venait pas il faudrait le prendre, mais j'aime presque cela mieux que le mal de mer. Vous n'avez pas d'idée de l'ennui de ceci.

il fait très froid, très gris
il pleut à verse. si je
n'avais mon compagnon de
voyage deux heures dans
la journée ce serait horrible
je lis les journaux de Paris
et de Londres, je vous cherche.
me direz si je puis vous chercher
à Boulogne aussi? vous
aviez une fois le projet d'y
être. j'attendrai plus
patiemment que la tempête
se calme!

je vous écrirai aussi longtemps
que durera ma quarantaine,
je suppose les permettra et

les nuages, ils me sont
bien hostiles.

Adieu, Monsieur, adieu.
j'avais bien espéré ne plus
vous dire adieu aujourd'hui
je comptais vous voir ce
soir ! quel guignon ! les
temps superbes jusqu'au
jour où j'ai quitté Paris,
et depuis toujours tempête.
adieu, adieu. L.